

BACCALAUREAT GENERAL

SESSION 2011

EPREUVE DE FRANÇAIS

SERIES ES-S

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Le sujet comporte 8 pages, numérotées de 1/8 à 8/8.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet
correspondant à sa série.

Objet d'étude :

Le roman et ses personnages : visions de l'homme et du monde

Le sujet comprend :

Texte A - Prosper Mérimée, *Carmen*, 1845

**Texte B - Jules-Amédée Barbey d'Aurevilly, « La Vengeance d'une femme » in
Les Diaboliques, 1874**

Texte C - Emile Zola, *Nana*, 1880

**Texte D - Rémy de Gourmont, « Les Yeux d'eau » in *Histoires magiques et autres
Récits*, 1894**

TEXTE A – Prosper Mérimée, *Carmen*

Le narrateur rencontre Carmen pour la première fois et en fait le portrait à une de ses connaissances.

J'étais donc le nez sur ma chaîne, quand j'entends des bourgeois qui disaient : « Voilà la gitana ! » Je levai les yeux, et je la vis. C'était un vendredi, et je ne l'oublierai jamais. Je vis cette Carmen que vous connaissez, chez qui je vous ai rencontré il y a quelques mois.

5 Elle avait un jupon rouge fort court qui laissait voir des bas de soie blancs avec plus d'un trou, et des souliers mignons de maroquin¹ rouge attachés avec des rubans couleur de feu. Elle écartait sa mantille afin de montrer ses épaules et un gros bouquet de cassie² qui sortait de sa chemise. Elle avait encore une fleur de cassie dans le coin de la bouche, et elle s'avancait en se balançant sur ses hanches comme une pouliche du haras³ de Cordoue. Dans mon pays, une femme en ce costume aurait obligé le monde à se signer⁴. A Séville, 10 chacun lui adressait quelque compliment gaillard sur sa tournure ; elle répondait à chacun, faisant les yeux en coulisse, le poing sur la hanche, effrontée comme une vraie bohémienne qu'elle était. D'abord elle ne me plut pas, et je repris mon ouvrage ; mais elle, suivant l'usage des femmes et des chats qui ne viennent pas quand on les appelle et qui viennent quand on ne les appelle pas, s'arrêta devant moi et m'adressa la parole :

15 - Compère, me dit-elle à la façon andalouse, veux-tu me donner ta chaîne pour tenir les clefs de mon coffre-fort ?

- C'est pour attacher mon épinglette⁵, lui répondis-je.

- Ton épinglette ! s'écria-t-elle en riant. Ah ! Monsieur fait de la dentelle, puisqu'il a besoin d'épingles.

20 Tout le monde qui était là se mit à rire, et moi je me sentais rougir, et je ne pouvais trouver rien à lui répondre.

- Allons, mon cœur, reprit-elle, fais-moi sept aunes⁶ de dentelle noire pour une mantille, épinglier⁷ de mon âme !

25 Et prenant la fleur de cassie qu'elle avait à la bouche, elle me la lança, d'un mouvement de pouce, juste entre les deux yeux. Monsieur, cela me fit l'effet d'une balle qui m'arrivait... Je ne savais où me fourrer, je demeurais immobile comme une planche. Quand elle fut entrée dans la manufacture, je vis la fleur de cassie qui était tombée à terre entre mes pieds ; je ne sais ce qui me prit, mais je la ramassai sans que mes camarades s'en aperçussent et je la mis précieusement dans ma veste. Première sottise !

1 Cuir.

2 Fleur d'une variété d'acacia.

3 Etablissement où l'on élève des chevaux de race.

4 Faire le signe de croix.

5 (Terme d'artillerie) aiguille de fer pour percer le sachet de poudre à fusil.

6 Ancienne mesure de longueur, utilisée surtout pour les étoffes.

7 Vendeur d'épingles.

TEXTE B – J.-A. Barbey d'Aureville, « *La Vengeance d'une femme* »

Au début de la nouvelle, le narrateur met en scène Robert de Tressignies, un aristocrate libertin et quelque peu blasé. Intrigué et fasciné par la beauté et le comportement provocant d'une prostituée, il se met à la suivre dans les rues de Paris.

Tressignies se disait confusément tout cela en mettant son pas dans le pas de cette femme, qui marchait le long du boulevard, sinueusement, le coupait comme une faux, plus fière que la reine de Saba¹ du Tintoret² lui-même, dans sa robe de satin safran, aux tons d'or, — cette couleur aimée des jeunes Romaines, — et dont elle faisait, en marchant, miroiter et
5 crier les plis glacés et luisants, comme un appel aux armes ! Exagérément cambrée, comme il est rare de l'être en France, elle s'étreignait dans un magnifique châle turc à larges raies blanches, écarlate et or ; et la plume rouge de son chapeau blanc – splendide de mauvais goût – lui vibrait jusque sur l'épaule. On se souvient qu'à cette époque les femmes portaient des plumes penchées sur leurs chapeaux, qu'elles appelaient des plumes en *saule pleureur*.
10 Mais rien ne pleurait en cette femme ; et la sienne exprimait bien autre chose que la mélancolie. Tressignies, qui croyait qu'elle allait prendre la rue de la Chaussée-d'Antin, étincelante de ses mille becs³ de lumière, vit avec surprise tout ce luxe piaffant de courtisane, toute cette fierté impudente de fille enivrée d'elle-même et des soies qu'elle traînait, s'enfoncer dans la rue Basse-du-Rempart, la honte du boulevard de ce temps ! Et l'élégant,
15 aux bottes vernies, moins brave que la femme, hésita avant d'entrer *là-dedans*... Mais ce ne fut guère qu'une seconde... La robe d'or, perdue un instant dans les ténèbres de ce trou noir, après avoir dépassé l'unique réverbère qui les tatouait d'un point lumineux, reluisit au loin, et il s'élança pour la rejoindre. Il n'eut pas grand-peine : elle l'attendait, sûre qu'il viendrait ; et ce fut, alors, qu'au moment où il la rejoignit elle lui projeta bien en face, pour qu'il pût en
20 juger, son visage, et lui campa ses yeux dans les yeux, avec toute l'effronterie de son métier. Il fut littéralement aveuglé de la magnificence de ce visage empâté de vermillon⁴, mais d'un brun doré comme les ailes de certains insectes, et que la clarté blême, tombant en maigre filet du réverbère, ne pouvait pas pâler.

1 Reine du royaume de Saba, tentatrice et magicienne, qui vint à la rencontre du roi Salomon et le mit à l'épreuve par des énigmes.

2 Peintre italien de la Renaissance (1518-1594).

3 Réverbères.

4 Maquillé avec une pâte épaisse de couleur rouge.

TEXTE C – E. Zola, *Nana*

Bordenave, le directeur du théâtre des Variétés, lance une débutante à grand renfort de publicité dans son nouveau spectacle, « La Blonde Vénus ». Au début de la représentation, le public s'impatiente.

À ce moment, les nuées, au fond, s'écartèrent, et Vénus parut. Nana, très grande, très forte pour ses dix-huit ans, dans sa tunique blanche de déesse, ses longs cheveux blonds simplement dénoués sur les épaules, descendit vers la rampe¹ avec un aplomb tranquille, en riant au public. Et elle entama son grand air :

5 *Lorsque Vénus rôde le soir...*

Dès le second vers, on se regardait dans la salle. Était-ce une plaisanterie, quelque gageure² de Bordenave ? Jamais on n'avait entendu une voix aussi fausse, menée avec moins de méthode. Son directeur la jugeait bien, elle chantait comme une seringue³. Et elle ne savait même pas se tenir en scène, elle jetait les mains en avant, dans un balancement de tout son corps, qu'on trouva peu convenable et disgracieux. Des oh! oh! s'élevaient déjà du parterre et des petites places, on sifflotait, lorsqu'une voix de jeune coq en train de muer, aux fauteuils d'orchestre, lança avec conviction :

- « Très chic ! »

15 Toute la salle regarda. C'était le chérubin⁴, l'échappé de collège, ses beaux yeux écarquillés, sa face blonde enflammée par la vue de Nana. Quand il vit le monde se tourner vers lui, il devint très rouge d'avoir ainsi parlé haut, sans le vouloir. Daguenet, son voisin, l'examinait avec un sourire, le public riait, comme désarmé et ne songeant plus à siffler ; tandis que les jeunes messieurs en gants blancs, empoignés eux aussi par le galbe de Nana, se pâmaient, applaudissaient.

20 - « C'est ça, très bien ! Bravo ! »

Nana, cependant, en voyant rire la salle, s'était mise à rire. La gaieté redoubla. Elle était drôle tout de même, cette belle fille. Son rire lui creusait un amour de petit trou dans le menton. Elle attendait, pas gênée, familière, entrant tout de suite de plain-pied avec le public, ayant l'air de dire elle-même d'un clignement d'yeux qu'elle n'avait pas de talent pour deux liards⁵, mais que ça ne faisait rien, qu'elle avait autre chose. Et, après avoir adressé au chef d'orchestre un geste qui signifiait :

« Allons-y, mon bonhomme! », elle commença le second couplet :

A minuit, c'est Vénus qui passe...

30 C'était toujours la même voix vinaigrée, mais à présent elle grattait si bien le public au bon endroit, qu'elle lui tirait par moments un léger frisson. Nana avait gardé son rire, qui éclairait sa petite bouche rouge et luisait dans ses grands yeux, d'un bleu très clair. À certains vers un peu vifs, une friandise retroussait son nez dont les ailes roses battaient, pendant qu'une flamme passait sur ses joues. Elle continuait à se balancer, ne sachant faire que ça. Et on ne trouvait plus ça vilain du tout, au contraire ; les hommes braquaient leurs jumelles. Comme elle terminait le couplet, la voix lui manqua complètement, elle comprit qu'elle n'irait jamais au bout. Alors, sans s'inquiéter, elle donna un coup de hanche qui dessina une rondeur sous la mince tunique, tandis que, la taille pliée, la gorge renversée, elle tendait les bras. Des applaudissements éclatèrent. Tout de suite, elle s'était tournée,

40 remontant, faisant voir sa nuque où des cheveux roux mettaient comme une toison de bête ;
et les applaudissements devinrent furieux.

-
- 1 Eclairage de scène.
 - 2 Défi.
 - 3 Chanter très mal.
 - 4 Petit ange.
 - 5 Pièces de peu de valeur.

TEXTE D – Rémy de Gourmont, « *Les Yeux d'eau* »

Le narrateur s'est arrêté dans une auberge. Il y fait la rencontre d'une servante dont les yeux à la couleur étrange le fascinent. Quand il lui demande de s'approcher afin qu'il puisse mieux les voir, elle lui déclare :

5 Ils font peur et ils ont toujours fait peur, mes yeux d'eau. C'est de l'eau, deux gouttes
d'eau qu'on croirait prises dans la rivière, n'est-ce pas ? Ma mère avait les mêmes yeux
d'eau, et quand elle mourut, dès que le cœur cessa de battre, ses yeux se fondirent comme
deux morceaux de glace, et lui coulèrent le long des joues. J'ai vu ça, j'étais toute petite et j'y
10 pense tous les jours, tous les matins, quand je me coiffe. Mes yeux s'en iront comme ceux de
ma mère, et parfois j'ai peur qu'ils ne s'en aillent, moi vivante, et ne s'en retournent à la
rivière couler sous les joncs¹ et sur les pierres. Je n'ai jamais pleuré. S'ils pleuraient, ils s'en
iraient, mes pauvres yeux. Pleurer, j'en eus envie, une fois ; il y a si longtemps ! Une seule
15 fois, mais depuis je me suis durci le cœur à tel point que rien ne peut plus l'émouvoir - car je
tiens à mes yeux. C'est mon épouvantail, c'est mon arme contre le désir des hommes. Toute
laide et vieille que je suis, je leur plairais encore, pour un quart d'heure quand ils sont ivres et
qu'ils ont vu mes mains. Souvent je viens au moment des querelles et, baissant les yeux, je
prends doucement la main qui se lève. On m'obéit, on garde mes doigts, on les baise, on
cherche à me fouetter le sang par une grossièreté passionnée - mais, redressant la tête, je
fixe le mâle de mes yeux froids, de mes yeux d'eau, et il lâche ma main. Je le regarde
jusqu'à ce que son désir glacé lui glace le cœur.

1 Plantes droites et flexibles, roseaux.

ÉCRITURE

I - Vous répondrez à la question suivante (4 points) :

Quelles représentations de la séduction féminine les textes du corpus proposent-ils ?

II - Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets suivants (16 points) :

1. Commentaire :

Vous ferez le commentaire du texte de Barbey d'Aurevilly (texte B).

2. Dissertation :

Un personnage de roman doit-il être séduisant pour susciter l'intérêt du lecteur ?
Vous répondrez à cette question dans un développement ordonné qui s'appuiera sur les textes du corpus, sur ceux que vous avez étudiés en classe et sur vos lectures personnelles.

3. Invention :

Nana vient de regagner sa loge du théâtre des Variétés. Elle se remémore son passage sur scène. Vous détaillerez ses impressions et ses pensées.